

## Chapitre II

# DE L'ENGRENAGE DU PÉCHÉ À L'ACCUEIL DU SALUT

### Introduction

Dans notre lutte contre le péché et celui qui est l'auteur du péché, il est bon de prendre conscience de ce que l'on peut appeler l'engrenage du péché. À l'orgueil qui est le péché le plus radical est lié, en effet, une autre tentation très profonde en l'homme, celle de la cupidité. Elle est pour lui un piège redoutable qui va l'entraîner sur un chemin d'esclavage et de mort. À partir de là, nous pourrions mieux comprendre comment nous devons nous laisser sauver par le Christ.

### 1. Prendre garde au piège de la cupidité

“Attention ! **Gardez-vous de toute cupidité, car, au sein même de l'abondance, la vie d'un homme n'est pas assurée par ses biens** (ne dépend pas de ses biens)” (Lc 12, 15). En même temps qu'il se ferme à l'Amour de son Père du ciel dans la “non-foi” et qu'il cherche à se réaliser lui-même par lui-même, l'homme va tomber dans le piège de la cupidité. Ne s'appuyant plus sur Dieu mais sur lui-même, il ne peut qu'éprouver le besoin de “thésauriser pour lui-même au lieu de s'enrichir en vue de Dieu” (cf. Lc 12, 21). **La “non-foi” met l'homme dans un état d'insécurité, de “non-assurance”**, une béance que rien, en réalité, ne peut combler parce que nous sommes faits pour nous reposer sur Dieu et sur lui seul. “Insensé” est l'homme qui croit pouvoir se reposer sur ses richesses (cf. Lc 12, 18-20). La cupidité est un danger terrible pour l'âme parce qu'elle est **“une idolâtrie”** selon l'expression de saint Paul (cf. Col 3, 5). En refusant de dépendre de Dieu, d'espérer en lui, l'homme se retrouve dépendant des choses de la terre, asservis à elles<sup>1</sup> comme à des idoles car il “s'amasse des trésors sur la terre”, trésors en lesquels il met pitoyablement son espérance, et **“là où est son trésor, là aussi est son cœur”** (Mt 6, 21). Autrement dit, au lieu de mettre son cœur en Dieu, il finit par le mettre dans les choses de la terre et ce qui apparaissait au départ comme un moyen d’“assurer sa vie”, de la mettre en sécurité devient une fin ou plutôt une idole. **En voulant assurer la maîtrise de sa vie par ses richesses et ainsi d'élever lui-même, il abaisse son cœur jusqu'à terre. Il est possédé plus qu'il ne possède**<sup>2</sup>. Et c'est là le piège, un piège qui va le faire tomber dans d'innombrables maux.

---

<sup>1</sup> Comme le Christ nous en avertit : “Nul ne peut servir deux maîtres : ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. Vous ne pouvez servir Dieu et Mamon” (Mt 6, 24).

<sup>2</sup> Comme saint Jean de la Croix l'exprime si bien à propos de l'attachement de propriété : “C'est un souci, lequel, **comme un lacet, tient l'esprit en la terre et ne lui laisse dilater le cœur**” (*La Montée du Mont Carmel*, Liv. III, chap. 22).

“**Avoir, savoir, pouvoir**”. L'expression est juste. Celui qui prétend pouvoir ressent le désir d'avoir. La volonté de puissance va de pair avec l'esprit de possession. Quant au savoir, il est la forme la plus subtile et la plus dangereuse de l'avoir. L'homme, en effet, est tout particulièrement tenté de **trouver dans l'“avoir intellectuel” un appui**, un trésor dont il peut toujours disposer pour diriger lui-même sa vie. Il cherche à emmagasiner dans le grenier de sa mémoire autant de connaissances que possible, faute de savoir dépendre de la lumière divine. **En voulant savoir, il se rend incapable de voir** les choses dans la lumière divine. La cupidité intellectuelle nous referme sur nous-mêmes, dans notre mental, elle nous empêche d'entrer dans le réalisme de l'intelligence fait pour toucher la réalité elle-même au-delà des concepts, au-delà d'une connaissance notionnelle<sup>3</sup>. Elle nous prive de la sagesse que Dieu réserve aux tout-petits (cf. Mt 11, 25) si bien que là aussi “celui qui cherchera à conserver sa vie (en amassant des biens) la perdra” (Lc 17, 33).

## 2. De l'attachement possessif comme obstacle à l'union divine

L'amour ne nous fait pas seulement désirer le bien d'autrui, son vrai bonheur, il ne nous fait pas seulement le servir, mais il est aussi une “**force unitive**”<sup>4</sup> : quand on aime vraiment l'autre, on cherche à entrer dans une vraie communion avec lui, on cherche le cœur à cœur<sup>5</sup>. La vraie communion des personnes est inséparable de la communion avec Dieu<sup>6</sup>. **Elles croissent l'une avec l'autre** comme Jésus nous le fait comprendre quand il dit : “Quand deux ou trois, en effet, soient réunis en mon nom, je suis là au milieu d'eux” (cf. Mt 18, 20). Quand deux personnes s'aiment vraiment l'une l'autre en Dieu, **c'est d'un même désir que l'union à l'autre et l'union à Dieu sont recherchées**<sup>7</sup>. On expérimente, de fait, que la communion avec autrui laisse s'épanouir la communion avec Dieu<sup>8</sup> et, inversement, que la communion avec Dieu est le fondement de la communion avec autrui (cf. 1Jn 1, 7). Si l'on donne Dieu à l'autre et l'autre à Dieu, c'est aussi dans l'espérance de pouvoir vivre une vraie communion avec lui : “Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons, afin que vous soyez en communion avec nous” (1Jn 1, 3).

Cette belle harmonie entre la communion avec Dieu et la communion avec le prochain va être détruite par l'esprit de possession. Celui-ci, en effet, va **pervertir le désir de communion** qui est inscrit dans le cœur de l'homme. On cherche dans la relation à l'autre à combler un

---

<sup>3</sup> Comme Jésus nous le fait comprendre : “C'est pour un discernement que je suis venu en ce monde : pour **que ceux qui ne voient pas voient et que ceux qui voient deviennent aveugles**” (Jn 9, 39).

<sup>4</sup> Selon l'expression utilisée par saint Thomas d'Aquin dans son Traité des passions.

<sup>5</sup> Là où cette vraie communion n'est pas possible parce que l'autre n'est pas ouvert à Dieu, on ne peut pas l'aimer en plénitude au sens où l'on ne peut pas ouvrir pleinement son cœur à quelqu'un qui a le cœur fermé. Face à l'orgueilleux, au suffisant, on ne peut que prier et souffrir pour lui dans l'espérance que son cœur s'ouvre un jour. “L'orgueil déplaît à Dieu comme à l'homme” (Si 10, 7).

<sup>6</sup> La communion des personnes a été voulue par Dieu dès le commencement comme l'image de la communion des Personnes divines entre elles : “Qu'ils soient un comme nous sommes un” (cf. Jn 17, 22).

<sup>7</sup> Comme l'explique saint Jean de la Croix, “Quand on aime de cette façon, **c'est selon Dieu et avec grande liberté** ; que s'il y a de l'attachement, c'est encore avec un plus grand attachement à Dieu. Car **alors plus cet amour croît, tant plus celui de Dieu augmente** ; et tant plus croît celui de Dieu, tant plus aussi celui du prochain” (*Montée du Mont Carmel*, Liv. III, chap. 23).

<sup>8</sup> Il y a comme un achèvement qui est donné quand on peut communier ensemble à Dieu.

manque que Dieu seul peut combler, à trouver un appui que Dieu seul peut donner. **L'autre est tout relatif à notre besoin**, à notre vide à combler. On est, en réalité, incapable de le voir et de le rencontrer comme personne. Comment pourrait-on d'ailleurs le rencontrer réellement puisque l'on ne sort pas de soi ? La cupidité affective est bien, elle aussi, "une idolâtrie" comme toute forme de cupidité, mais en "adorant la créature de préférence au Créateur" (cf. Rm 1, 25), **on la "dévore" sans pouvoir en goûter la vraie valeur**, la vraie beauté<sup>9</sup>. Notre cœur, qui est fait pour Dieu, se souille dans cet attachement désordonné à la créature, il s'enténébre et s'endurcit. Celui qui veut "conserver sa vie" de cette manière-là "la perd" (cf. Lc 17, 33). Faute de savoir recevoir l'autre de Dieu dans l'ouverture et l'abandon à l'Amour divin, **on se prive de l'aide réelle qu'il pourrait nous apporter** comme signe et moyen de la présence et de l'action de Dieu<sup>10</sup>.

Cet attachement possessif se révèle être **un des obstacles les plus fréquents et les plus cachés à l'union divine**. Beaucoup ne s'en rendent pas compte parce qu'ils confondent cet attachement et l'amour, ne sachant ce que signifie aimer l'autre librement en Dieu. Même s'il prend une apparence vertueuse et évite tout excès, il n'en demeure pas moins **comme le fil qui, à la patte de l'oiseau**, l'empêche de voler<sup>11</sup>. Dieu ne peut se donner à un cœur partagé (cf. Jc 1, 7-8). C'est pourquoi le Christ met en évidence la nécessité primordiale du détachement pour le suivre : "Si quelqu'un vient à moi sans me préférer à (sans haïr) son père, sa mère, sa femme, ses enfants, ses frères, ses sœurs, et jusqu'à sa propre vie, il ne peut être mon disciple" (Lc 14, 26). La tentation des personnes mariées, telle que saint Paul la décrit<sup>12</sup>, se retrouve dans bien d'autres relations affectives sans qu'on n'y prête attention... **Le Prince des ténèbres fait tout pour nous aveugler** et nous empêcher d'aller jusqu'au bout de ce renoncement que le Christ attend de nous pour nous redonner tout "au centuple" (cf. Mc 10, 30) à l'intérieur de l'union divine. Que le Christ nous éclaire lui-même et nous donne la force du détachement par sa Croix. !

---

<sup>9</sup> Comme l'explique saint Jean de la Croix, "**en se détachant des choses, l'homme en acquiert une plus claire connaissance pour bien entendre les vérités qui les concernent**, tant naturellement que surnaturellement. C'est pourquoi il en jouit tout autrement que celui qui y est attaché, avec de grands profits et avantages" (*La Montée du Mont Carmel*, Liv III, chap. 21).

<sup>10</sup> Le récit de la Genèse laisse penser que la femme peut être particulièrement tentée, dans sa relation à l'homme par "**la convoitise**" (cf. Gn 3, 16) qui s'exprime notamment dans **la jalousie** (cf. Si 26, 6).

<sup>11</sup> "Après avoir décrit quelques **imperfections habituelles volontaires** "comme d'être grand parleur, d'avoir un petit attachement à quelque chose dont on ne se défait jamais, comme par exemple à quelque personne, habit, livre, à telle sorte de nourriture, et à d'autres petites conversations et petits goûts à savoir, entendre", saint Jean de la Croix explique "la moindre de ces imperfections à laquelle l'âme s'attachera ou s'habitue" cause plus de préjudice à l'âme "que si l'on tombait tous les jours en plusieurs autres imperfections ou péchés véniels isolés" sans ce même attachement. "Car tant qu'elle s'y attachera, quoique ce soit une bagatelle, elle ne saurait avancer en la perfection. **Qu'importe qu'un oiseau soit attaché d'un fil mince ou d'une corde ?** (...) Ainsi en est-il de l'âme qui est liée à quelque chose, laquelle avec toutes ses vertus, ne parviendra jamais à la liberté de l'union divine. (...) **Vraiment c'est une chose déplorable de voir des âmes chargées comme de grands navires, de richesses, d'œuvres et d'exercices spirituels, de vertus et faveurs que Dieu leur fait, et qui, pour n'avoir pas le courage d'en finir avec un petit goût, un attachement ou une affection** (car c'est tout un), ne vont jamais de l'avant ni n'arrivent au port de la perfection, alors qu'il ne fallait qu'un tire d'aile, et achever de rompre ce fil de l'attachement..." (*Ibid.* Liv I, chap. 11).

<sup>12</sup> "La femme sans mari (...) a souci des affaires du Seigneur ; elle cherche à être sainte de corps et d'esprit. Celle qui s'est mariée a souci des affaires du monde, de moyens de plaire à son mari" (1Co 7, 34).

### 3. La contradiction entre la cupidité et l'espérance

De même que l'orgueil est directement en contradiction avec la foi, **la cupidité est en contradiction avec cette autre vertu théologale qu'est l'espérance**. Si la foi est essentiellement une ouverture du cœur, l'espérance la prolonge en un désir. Espérer, c'est désirer Dieu, désirer l'union divine comme son vrai bonheur en demeurant dans une attente humble et confiante<sup>13</sup>. Espérer, c'est "mettre sa joie dans le Seigneur" en attendant Dieu de Dieu. L'espérance est plus proche de la charité que la foi, c'est elle qui nous ouvre immédiatement au don de l'Amour divin. Elle "ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint Esprit qui nous fut donné" (Rm 5, 5). **L'homme reçoit de Dieu pour autant qu'il espère**<sup>14</sup>. L'Évangile nous révèle que le désir de s'enrichir des biens de ce monde est en contradiction avec le désir du Royaume : l'homme ne peut à la fois "amasser des trésors sur la terre" et "amasser des trésors dans le ciel", pas plus qu'il ne peut "servir deux maîtres". L'esprit de possession tue l'espérance en nous c'est-à-dire l'élan vital de notre âme dans son cheminement vers Dieu. Celui qui dit "Cela suffit, j'ai assez" est spirituellement mort. **L'homme n'est pas fait pour se suffire** : "Malheur à vous les riches ! car vous avez votre consolation. Malheur à vous, qui êtes repus maintenant ! car vous aurez faim" (Lc 6, 24-25). L'appui sur soi nous ferme à la confiance, l'esprit de possession nous ferme à l'espérance. À l'inverse, **plus on est pauvre, plus on est apte à laisser s'éveiller en nous la vertu de l'espérance**<sup>15</sup> : "Heureux vous les pauvres, car le Royaume de Dieu est à vous. Heureux, vous qui avez faim maintenant, car vous serez rassasiés" (Lc 6, 20-21).

"**La cupidité dessèche l'homme**" (Si 14, 9) puisqu'elle met son cœur dans les choses de la terre et l'empêche ainsi de s'ouvrir à Dieu et aux autres. Celui qui se laisse prendre par le besoin d'amasser se condamne à une vie foncièrement égoïste. De plus sa sécurité est illusoire<sup>16</sup> et c'est en vain qu'il cherche le repos de son âme : "Les insomnies que cause la richesse sont épuisantes, les soucis qu'elles apportent ôtent le sommeil" (Si 31, 1) si bien que "mieux vaut peu avec la crainte du Seigneur qu'un riche trésor avec l'inquiétude" (Pr 15, 16). Avec l'esprit de possession, **l'inquiétude et la peur de manquer sont entrées dans le monde** (cf. Mt 6, 31-32)<sup>17</sup>. L'homme va se retrouver dans **un état d'esclavage** pitoyable sous

<sup>13</sup> Nous collons ici de très près à la définition qu'en donne le catéchisme (cf. CEC 1817).

<sup>14</sup> "Parce qu'à l'égard de Dieu, **tant plus l'âme espère, tant plus elle obtient**" selon les termes de saint Jean de la Croix (cf. *La Montée du Mont Carmel*, Livre III, chap. 7)

<sup>15</sup> Comme l'explique saint Jean de la Croix : "Ce que l'on espère, c'est ce que l'on ne possède, et **tant moins on possède d'autres choses, plus il y a de capacité et d'habileté pour espérer** ce qu'on espère, et **tant plus on possède de choses, moins on est capable et habile pour espérer**" (*Ibid.* chap. 15). Il insiste notamment sur le nécessaire renoncement à toute possession de la mémoire : "Si la mémoire s'arrête à quelque chose, elle s'empêche de s'unir avec Dieu : d'abord parce qu'elle s'embarrasse, et aussi parce que, tant plus elle a de possession, tant moins elle a d'espérance" (*Ibid.* chap. 11)

<sup>16</sup> "Il y a des gens qui s'enrichissent à force d'avarice, voici quelle sera leur récompense : **le jour où ils se disent : "J'ai trouvé le repos, maintenant je peux vivre sur mes biens"** (...), **il leur faudra laisser cela à d'autres et mourir.** (...) Ne dis pas : "J'ai suffisamment, quelle malchance peut m'atteindre ?" (Si 11, 18.19.24).

<sup>17</sup> Si la cupidité nous abaisse jusqu'à terre, **la recherche du Royaume nous libère et nous rétablit dans notre dignité transcendante** de fils de Dieu fait pour dominer sur les choses (cf. Ps 8, 7 et Gn 1, 28). La manne nous est donnée jour après jour, "des chemins s'ouvrent dans nos cœurs" (cf. Ps 83(84), 6), "la création se détend pour faire du bien à ceux qui se confient en Dieu" (cf. Sg 16, 24).

l'emprise des passions. Sa cupidité le mène **sur un chemin de ruine et de mort** comme l'explique saint Paul : **“Quant à ceux qui veulent s'enrichir, ils tombent** dans la tentation, dans le piège, **dans une foule de convoitises insensées et funestes**, qui plongent les hommes dans la ruine et la perte. Car la racine de tous les maux, c'est l'amour de l'argent. Pour s'y être livrés, certains se sont égarés loin de la foi et se sont transpercé eux-mêmes de tourments sans nombre” (1Tm 6, 9-10).

#### **4. Des passions découlant de la cupidité à la mort de l'âme : l'effet final du venin originel**

“Mais chacun est tenté par sa propre convoitise qui l'entraîne et le séduit. Puis **la convoitise, ayant conçu, donne naissance au péché, et le péché parvenu à son terme enfante la mort**” (Jc 1, 15). “Livré à son intelligence sans jugement”, l'homme fermé à Dieu va, sous l'emprise des convoitises, **“faire ce qui ne convient pas”** (cf. Rm 1, 28), c'est-à-dire commettre le péché au sens d'un acte désordonné en contradiction avec son humanité, avec la vérité de son être. En effet, les passions “nous inclinent à agir ou à ne pas agir” : notre agir est naturellement lié à elles<sup>18</sup>. À partir du moment où des passions mauvaises “nous dominent” (cf. 2P 2, 19), où nous tombons dans leur piège, nous commettons nécessairement le péché. C'est pourquoi notre cœur étant “la source d'où jaillit le mouvement des passions”, s'il est bon c'est-à-dire s'il est tourné vers Dieu, nos actions sont bonnes, s'il est rendu mauvais par l'idolâtrie, nos actions sont mauvaises : “L'homme bon, du bon trésor de son cœur, produit ce qui est bon (le bon) et celui qui est mauvais, du mauvais, ce qui est mauvais (le mauvais) ; car c'est du trop-plein du cœur que parle sa bouche” (Lc 6, 45). Il y a là une logique implacable qui fait dire au livre des Proverbes : “Plus que sur toute chose, veille sur ton cœur, c'est de lui que jaillit la vie” (Pr 4, 23). Il ne s'agit plus ici de **ces péchés “intérieurs”**, cachés dans le secret du cœur, que sont la non-foi, l'orgueil et l'esprit de possession, mais de **ces actes concrets** que la loi naturelle inscrite dans notre cœur réprouve (cf. Rm 2, 15). Ce sont là les “œuvres stériles des ténèbres” (cf. Ép 5, 11), les “mauvais fruits” (cf. Mt 7, 17) que porte l'homme dans son éloignement de Dieu.

Ce sont des actions qui nous engagent dans toute notre personne c'est-à-dire dans notre corps et dans notre âme et qui nous blessent dans notre humanité tout entière. **Nous nous transperçons nous-mêmes “de tourments sans nombre”** (cf. 1Tm 6, 10) puisque nous agissons en contradiction avec ce pour quoi nous avons été créés. Le péché est toujours une perte d'humanité, il opère toujours une œuvre de destruction au-delà de la “jouissance éphémère” (Hb 11, 25) qu'il procure. Rappelons-nous l'avertissement divin : “Le jour où tu en mangeras (de l'arbre de la connaissance du bien et du mal), tu deviendras passible de mort” (Gn 2, 17). En se détournant de Dieu, l'homme s'engage sur un chemin de mort puisqu'il est fait pour Dieu, et **la mort va l'atteindre concrètement à travers ces péchés**

---

“Car c'est chose facile aux yeux du Seigneur, rapidement, en un instant d'enrichir un pauvre” (Si 11, 21).

<sup>18</sup> Comme l'explique le catéchisme : “Les sentiments ou passions désignent les émotions ou mouvements de la sensibilité, qui **inclinent à agir ou ne pas agir** en vue de ce qui est ressenti ou imaginé comme bon ou mauvais. Les passions sont les composantes naturelles du psychisme humain, **elles forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit**” (1763-1764)

**que ses passions lui font commettre.** Lui qui croyait pouvoir s'élever et "s'enrichir pour lui-même" (Lc 12, 21), finalement se souille et se blesse lui-même, s'enfonçant dans un chemin de ruine<sup>19</sup> puisque "le salaire du péché, c'est la mort" (Rm 6, 23) : "Tu t'imagines : me voilà riche, je me suis enrichi et je n'ai besoin de rien ; mais tu ne le vois donc pas : c'est toi qui es malheureux, pitoyable, pauvre, aveugle et nu !" (Ap 3, 17).

"Tout homme qui s'élève lui-même sera abaissé" (Lc 18, 14) et "qui n'amasse pas avec moi dissipe" (Lc 11, 23) dit le Christ. Au terme de cette réflexion que nous avons menée à partir de la Genèse nous pouvons mieux comprendre **la logique implacable du péché**, la manière dont le **"venin mortel"** (cf. Jc 3, 8) contenu dans les paroles mensongères du serpent de la Genèse **produit progressivement et inéluctablement son effet de mort** à partir du moment où l'homme s'est laissé séduire, laissant mourir la confiance en lui. Qui d'entre nous ne peut se poser la question comme saint Paul : **"Malheureux homme que je suis ! Qui me délivrera de ce corps qui me voue à la mort ?"**<sup>20</sup> (Rm 7, 14.24). La réponse est unique et elle est la même "hier, aujourd'hui et à jamais" (cf. Hb 13, 8) : "Grâces soient à Dieu par Jésus Christ notre Seigneur !" (Rm 7, 25). **"Dieu, qui est riche en miséricorde, à cause du grand amour dont Il nous a aimés, alors que nous étions morts par suite de nos fautes, nous a fait revivre avec le Christ** – c'est par grâce que vous êtes sauvés !" (Ép 2, 4-5).

## 5. Entrer dans l'abandon au Père par le chemin de la foi au Christ

Le Christ a "enlevé le péché du monde" par la profondeur de son **obéissance, de son l'abandon au Père**, "obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix" (Ph 2, 8)<sup>21</sup>. C'est cette obéissance filiale amoureuse vécue jusqu'à l'extrême qui répare notre "non-foi", la désobéissance du péché, la surpasse et l'anéantit<sup>22</sup>. "Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi **par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste**" (Rm 5, 19). Le Christ nous réconcilie avec son Père en nous "ouvrant" par sa mort "la porte de la foi" (Ac 14, 27), il est "le chef, l'initiateur de notre foi, celui qui la mène à sa perfection" (cf. Hb 12, 2), une perfection qu'Adam n'avait

---

<sup>19</sup> "Il court après la fortune, l'homme au regard cupide, ignorant que c'est la disette qui lui adviendra" (Pr 28, 22) alors que "celui qui hait la cupidité prolongera ses jours" (Pr 28, 16). De même le Qohélet nous en averti : "Qui aime l'argent ne se rassasie pas d'argent, qui aime l'abondance n'a pas de revenu : cela aussi est vanité" (5, 9).

<sup>20</sup> Dans son enfermement sur lui-même, le pécheur est comme un homme tombé au fond d'un puits : il ne peut s'en sortir lui-même.

<sup>21</sup> Alors même qu'il vivait sur la Croix un délaissement, une déréliction totale, s'éprouvant dans tout son être abandonné du Père, se sentant submergé, englouti dans la boue du péché, torturée dans son âme d'une manière bien plus intime et profonde que ne pouvaient l'être les prophètes et les justes comme Lot (cf. 1P 2, 8), le Christ s'est remis lui-même totalement "entre les mains de son Père" (Lc 23, 46). **"Abandonné par son Père, il s'abandonne entre les mains de son Père"** (cf. Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, 26)

<sup>22</sup> Comme l'explique Jean-Paul II : "Dans sa souffrance, les péchés sont effacés précisément parce que lui seul, comme Fils unique, a pu les prendre sur lui, les assumer avec un amour envers le Père qui **surpasse le mal du péché** ; en un certain sens, il **anéantit** ce mal dans l'espace spirituel des relations entre Dieu et l'humanité, et il remplit cet espace avec le bien." (*Savifici doloris*, 17)

pas connue dans l'état de sainteté et de justice originel<sup>23</sup>. **Il nous sauve radicalement du péché en nous prenant dans son abandon, dans son obéissance au Père.** Il a vécu pour nous sur la Croix ce que nous étions devenus incapables de vivre. Il nous a "arrachés au pouvoir des ténèbres" (cf. Col 1, 13), à l'emprise du père du mensonge, il a rouvert le chemin de la foi qui avait été fermé par le péché originel. "**Par lui (le Christ), vous croyez en Dieu,** qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance" (1P 1, 21).

Le Christ est devenu ainsi "l'aîné d'une multitude de frères" (Rm 8, 29) c'est-à-dire d'enfants obéissants au Père. Nous n'avons plus qu'à le suivre : "Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, **il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel**" (Hb 5, 8-9). Le suivre signifie garder les yeux fixés sur lui et lui faire confiance pour l'imiter, lui qui "nous a laissé un modèle afin que nous suivions ses traces" (1P 2, 21). "Oui, tel est la volonté du Père, que quiconque voit (contemple) le Fils et croit en lui ait la vie éternelle" (Jn 6, 40). Le Christ qui nous dit continuellement : "Ayez foi en Dieu" (Mc 11, 22) nous dit aussi : "Vous croyez en Dieu, **croyez aussi en moi** (...) Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi" (Jn 14, 1.6). C'est, en effet, "**par le chemin de la foi au Christ**", que "nous osons nous approcher du Père en toute confiance" (Ép 3, 12), dans cette "foi parfaite" (cf. Jc 2, 22), cet abandon absolu qu'il attend de nous comme de tout-petits. Il y a une "foi-écoute"<sup>24</sup>, une "foi-adhésion", une "foi-contemplation" du Christ qui précède et rend possible la foi, la confiance filiale absolue envers le Père.

"Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle" (Jn 3, 14-15). Comme les hébreux devaient "regarder vers le serpent" (cf. Nb 21, 8) pour être guéris de la morsure des serpents, **nous devons "contempler celui que nous avons transpercé"** (cf. Jn 19, 37) pour être libérés de l'emprise du péché, du venin originel que le serpent a inoculé dans notre cœur par ses paroles mensongères, semant le soupçon vis à vis de notre Père du ciel. La puissance d'attraction du Christ crucifié est plus forte que la séduction du démon. Non seulement le Christ nous révèle le vrai visage du Père, mais il nous attire, il nous entraîne dans son chemin d'obéissance aimante au Père : **sa Croix brille à nos yeux de la gloire de l'amour le plus grand**, celui qui va jusqu'à "déposer son âme (entre les mains du Père) pour ses amis" (cf. Jn 15, 13). Par sa pauvreté, son humilité, sa douceur sur la Croix, il a le pouvoir de faire fondre la glace de nos cœurs, de nous libérer de l'esprit d'orgueil et de possession qui nous maintient enfermés en nous-mêmes<sup>25</sup>. Dans ses blessures, nous trouvons **la guérison radicale de notre cœur** : lui et lui seul peut nous la donner, lui qui est **mort pour tous, afin que les**

---

<sup>23</sup> La plus grande grâce que le Christ nous ait obtenue par sa Croix, c'est la grâce de nous abandonner au Père comme lui, avec lui et en lui. C'est à partir de cet abandon que nous pouvons renaître à une vie nouvelle, une vie d'enfant de Dieu.

<sup>24</sup> "Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le" (Mt 17, 5).

<sup>25</sup> Au sens où Dieu dit à son peuple : "**J'écarterai de ton sein tes orgueilleux triomphants ; et tu cesseras de te pavaner sur ma montagne sainte. Je ne laisserai subsister en ton sein qu'un peuple petit et pauvre**, et c'est dans le nom du Seigneur que cherchera refuge le reste d'Israël" (So 3, 11-13). Par le bois de la Croix, il a le pouvoir d'"aplanir les hauteurs, de briser les portes de bronze, de faire céder les verrous de fer" (cf. Is 45, 2), bref de briser notre moi possessif et dominateur.

**vivants ne vivent plus pour eux-mêmes** mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux” (2Co 5, 15).

### **Conclusion : se laisser sauver par grâce**

“Il (Dieu) a voulu par-là démontrer dans les siècles à venir l’extraordinaire richesse de sa grâce, par sa bonté pour nous dans le Christ Jésus. Car **c’est bien par grâce que vous êtes sauvés, moyennant la foi. Ce salut ne vient pas de vous, il est un don de Dieu ; il ne vient pas des œuvres, car nul ne doit pouvoir se glorifier**” (Ép 2, 4-9). C’est bien par pure grâce que nous sommes sauvés, par la gratuité de l’amour de notre Père. Le Christ crucifié est comme l’ultime Parole du Père au fils prodigue, à l’homme qui a voulu s’élever lui-même dans son désir d’indépendance et qui se retrouve esclave du péché et de la mort. S’il accepte d’ouvrir son cœur à cette Parole et de se laisser toucher par elle, la grâce du “repentir qui conduit à la vie” (Ac 11, 18) lui sera donnée.

**“Il n’est donc pas question de l’homme qui veut et qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde”** (Rm 9, 16). Dans son chemin de retour vers Dieu, l’homme ne doit pas compter sur ses propres efforts de conversion, il ne doit d’aucune manière “compter sur les œuvres”, même de pénitence, mais il doit **sans cesse “recourir à la foi”** (cf. Rm 9, 32) au Christ et, dans cette foi, **accueillir simplement ou accompagner activement l’action de la grâce** en mettant toute son espérance en elle à tout moment du chemin<sup>26</sup>. Tout doit commencer par notre foi au Christ, notre Sauveur et demeurer à l’intérieur de cette foi. Notre “vouloir se convertir”, notre “vouloir s’abandonner”, notre “vouloir se laisser faire”, tout cela peut être finalement plus une gêne qu’une aide tant que nos efforts ne s’inscrivent pas à l’intérieur d’une attitude de foi envers notre Sauveur, le Christ qui seul peut “donner pouvoir de devenir enfants de Dieu, à ceux qui croient en son nom” (cf. Jn 1, 12) : “Croyez-vous que je puisse faire cela ?” (Mt 9, 28). **“Il est bon d’attendre en silence le salut du Seigneur”** (Lm 3, 26). Il est bon de passer d’un vouloir tendu à une attente priante : “Fils de David, aie pitié de moi !” (Lc 18, 39). Notre acte de foi doit se faire supplication<sup>27</sup> pour que dans cette attente du salut, notre orgueil commence à se briser : “Ce salut ne vient pas de nous, il est un don de Dieu.” **Ainsi nous pourrons vivre le combat spirituel dans le Christ.**

---

<sup>26</sup> Dans sa lettre aux prêtres du jeudi saint 2002, Jean-Paul II, commentant la rencontre de Jésus avec Zachée, dit : “Nous ne devons pas imaginer que c’est le pécheur qui, par son chemin autonome de conversion, gagne la miséricorde. Au contraire, **c’est la miséricorde qui le pousse sur le chemin de la conversion Par lui-même, l’homme n’est capable de rien. Et il ne mérite rien.** Avant d’être un chemin de l’homme vers Dieu, la confession est une irruption de Dieu dans la maison de l’homme”.

<sup>27</sup> Le Christ lui-même nous demande de lui demander : “Si vous me demandez quelque chose en mon nom, je le ferai” (Jn 14, 14).